

Magazine PHOTO Février 1975

Cahier spécial : bancs d'essai, commentaires, études, informations, comparaisons...

BANC D'ESSAI : LE LEICAFLEX SL 2 OU LA (PETITE) MÉTAMORPHOSE

Pas de changements spectaculaires sur ce modèle attendu, mais des améliorations toujours bonnes à prendre. Et une qualité optique et mécanique qui explique (?) son prix...



Le boîtier du nouveau SL2: conforme à la tradition de Wetzlar.

Leitz a depuis quelques années fort à faire pour tenter de contrer ses challengers japonais dont l'ambition est à la hauteur de la technique et de l'astuce. Pour maintenir son avance, la firme de Wetzlar a été contrainte d'innover et de se battre. Il faut croire qu'elle avait sous-estimé le danger, et là voilà qui cherche à reprendre de l'avance par la présentation rapprochée de nouveaux produits dans tous les domaines. Après le Leicaflex dont la sortie tant attendue voilà près de dix ans avait suscité des réactions très variables, allant de l'enthousiasme au mitigé, Leitz apporta une modification d'une grande importance en plaçant la cellule derrière l'objectif. Ce fut le Leicaflex SL qui resta inchangé jusqu'à l'apparition, à la récente Photokina de Cologne, du SL 2 qui fait l'objet de présent test. Qu'en est-il exactement? A dire vrai, il semble bien qu'il y ait

beaucoup moins de différence entre SL et SL 2 qu'entre le premier modèle et le SL. On retrouve en effet le même boîtier, avec la même disposition des différents éléments. Tout au plus remarque-t-on certains détails, comme le bouton de contrôle de pile de cellule qui passe du côté du prisme jusqu'à la face avant, un bouchon de logement de pile (oui, une seconde pile) à l'avant gauche, le verrou d'objectif semblable à celui des Leica M, le levier d'armement et le bouton de contrôle de profondeur de champ en noir mat, la prise de flash à contact central, et enfin une modification dans le système d'ouverture du dos, qui se fait en tirant la manivelle de rembobinage que l'on déverrouille à l'aide d'un petit bouton. Tout cela a l'air compliqué, mais c'est heureusement plus simple qu'il n'y paraît. Si l'on fait le bilan de tout ce que nous venons de voir, et qui est finalement assez

maigre, on est un peu déçu, bien que les améliorations les plus évidentes et les plus importantes aient lieu au niveau du viseur, comme nous le verrons plus loin. Pour le reste, nous retrouvons les avantages que nous connaissions déjà sur le SL. Entre autres, rappelons le déclencheur, le bouton des vitesses et le levier d'armement concentriques et d'un maniement exemplaires. La très grande course de mise en batterie du levier est extrêmement agréable, surtout en raison du faible mouvement nécessaire à l'armement proprement dit (environ $150^\circ + 75^\circ$ de mise en batterie) ; tout au plus peut-on déplorer l'impossibilité d'armer en plusieurs mouvements et de revenir au point de départ même si l'on n'est pas allé à fond, ce qui oblige à refaire un mouvement complet. Le bouton des vitesses, lui, se manœuvre d'un doigt sans problème et sert de coupelle de protection au déclencheur qui se trouve ainsi parfaitement protégé contre les déclenchements accidentels. On trouve aussi, autre nouveauté, un petit bouton - un de plus - sur le côté droit du prisme, destiné à allumer une ampoule éclairant les aiguilles de posemètre dans le viseur lorsque l'éclairage est trop faible: nous ne sommes pas a priori contre un tel raffinement qui peut en effet présenter un intérêt dans certains cas, mais il y avait certainement d'autres perfectionnements à apporter auparavant, comme l'interchangeabilité du viseur, l'obturateur électronique ou autres caractéristiques dans le vent. Il est vrai que Leitz est toujours en dehors des modes quand ce n'est pas lui qui les crée. Pour le reste, nous ne citerons que pour mémoire la finition et la présentation qui, comme sur le modèle précédent, sont évidemment parfaites et séduisent dès le premier coup d'oeil.

Le viseur était déjà sur le premier Leicaflex un sujet d'étonnement et d'admiration, tant sa luminosité et sa facilité de mise au point étaient exemplaires. Cela était dû à un dispositif sans dépoli, le contrôle se faisant exclusivement sur la plage centrale de micro-prismes, très fins d'ailleurs. Puis Leitz a sans doute estimé que l'absence de dépoli pouvait être un handicap dans certains cas, et le SL en a donc reçu un. Sur le modèle d'aujourd'hui, une nouvelle concession a été faite au classicisme,



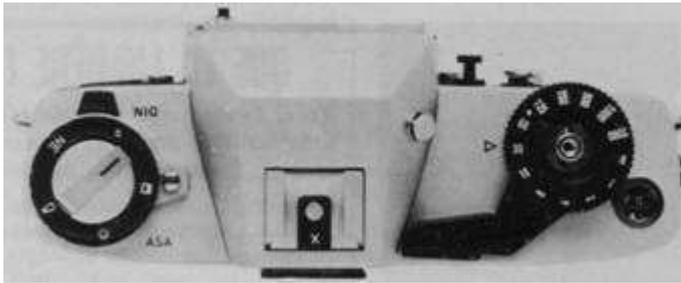
Le nouveau stigmomètre

avec un stigmomètre au milieu de la plage centrale. Bien que le rétro soit à la mode, nous ne sommes pas sûrs que ce soit là un progrès, car le système Dodin à image coupée, si précis soit-il, ne permet pas un réglage commode dans tous les cas. C'est pour cela qu'il avait été abandonné par presque tous les fabricants au profit des microprismes. et le voilà qui fait sa réapparition, sur plusieurs modèles ! Cela mis à part, signalons tout de même que l'on trouve maintenant l'indication des vitesses et (ce qui est nouveau) celle des diaphragmes côte-à-côte à la partie inférieure de l'image. De plus, l'aiguille du posemètre est maintenant plus longue, afin de dépasser sur une zone qui s'éclaire lorsqu'on appuie sur le bouton placé sur le côté du prisme. Nous en avons déjà parlé ; rappelons que ce gadget facilite le réglage en cas de très faible lumière, mais on peut se demander s'il ne vaut pas mieux dans ce cas faire tout simplement appel à une cellule extérieure plus sensible, car celle incorporée est très correcte, mais ne peut évidemment pas dépasser la limite des indications portées sur les bagues, comme nous le verrons plus loin. Signalons encore que, malgré l'absence de lentille de Fresnel, la constance de luminosité est très bonne sur toute la surface du viseur ; cela est dû à un détail particulièrement bien étudié : la face inférieure du prisme de visée est sphérique et forme ainsi une collectrice incorporée. Enfin, regrettons bruyamment que, sur un appareil atteignant de tels sommets, le prisme de visée soit fixe

L'obturateur est probablement la partie la moins modifiée du SL 2. I I est, bien entendu, à rideaux classiques et donne les vitesses de 1 s à 1/2 000 s et pose B. II est synchronisé au flash électronique à 1/100 s, vitesse repérée par un point sur le bouton. Le déclencheur est d'une très faible course et ne demande qu'une faible pression ; on retrouve alors avec le même plaisir cette inimitable douceur, ce silence de fonctionnement propres à tous les Leica. Bien sûr, un M 5 est plus discret, on l'aurait deviné. Mais ici, le freinage du miroir est exemplaire, ainsi que celui des rideaux. Comme sur la plupart des appareils, on trouve cet accessoire d'une utilité très contestée - nous voulons parler du retardateur - d'une durée de 9 secondes, sans déclencheur séparé.



La Monture modifiée du SL2.



Sur le capot, une touche permet d'éclairer l'aiguille du viseur

Le posemètre à cellule CdS est resté lui aussi pratiquement inchangé depuis le SL, et sa disposition derrière l'objectif mérite qu'on la rappelle. Le centre du miroir principal de visée est semi-transparent, et la lumière qui le traverse est réfléchi vers le bas par un second petit miroir qui vient s'escamoter contre le premier lors du déclenchement. Ce dernier, légèrement concave, concentre les rayons lumineux sur la cellule, dont le champ est très précisément délimité par le cercle extérieur de l'anneau de microprismes, dans le viseur. On a donc affaire à une mesure spot, et qui ose clairement dire son nom. Une fois de plus, nous n'hésiterons pas à dire que ce principe est de loin le meilleur, au moins pour un appareil à cellule couplée. La coïncidence entre l'aiguille du galvanomètre et l'aiguille suiveuse est obtenue très simplement et très classiquement. Il faut remarquer que tous les réglages, que ce soit diaphragme, vitesse ou sensibilité de film, n'agissent pas du tout sur l'aiguille du galvanomètre. La gamme de sensibilités acceptée est très étendue, puisqu'elle va de 12 à 6 400 ASA (ou 12 à 39 DIN), les deux échelles étant indiquées. Un reproche, à propos de cette échelle, d'ailleurs: la difficulté à trouver la correspondance entre la valeur indiquée et le repère correspondant sur l'échelle; on peut, en effet, se tromper d'une valeur de DIN et il serait souhaitable qu'un point sur trois soit remplacé par une marque plus apparente. La sensibilité aux basses lumières est très acceptable puisque, pour un film de 100ASA, il est possible de faire une mesure donnant 1 seconde à f: 2. Dans ces conditions le dispositif d'éclairage de

l'aiguille n'apporte qu'une commodité supplémentaire.



Réglage de la sensibilité.

Les objectifs sont inchangés et toujours égaux à eux-mêmes. Le Summicron R est un f:2 de 50 mm à 6 lentilles, probablement le meilleur de sa catégorie. Depuis le Leicaflex SL, sa seule modification est la commande d'ouverture maximale nécessaire à la mesure à pleine ouverture. Si le fonctionnement est extrêmement doux, les bagues de mise au point ont peut-être une course un peu trop longue, ce qui nuit à la rapidité de mise au point; d'autre part, les objectifs étant construits de façon extrêmement robuste, en ce qui concerne les montures et les bagues, on en arrive à des instruments lourds et peu maniables- Cela est surtout sensible sur les optiques de longue focale, nous avons eu la possibilité d'utiliser l'Elmarit R f 2.8 de 180 mm, et les deux défauts que nous venons de citer y sont particulièrement apparents. Il ne faut, bien sûr, pas oublier que cette ouverture est assez exceptionnelle pour une telle focale, ce qui atténue un peu la portée de la seconde critique. En même temps que le SL 2, Leitz vient de présenter de nouvelles optiques.

Accessoires: Objectifs de 16 à 200 mm, dont un zoom Angénieux F:28 de 45 à 90 mm; lentilles additionnelles Elpro ; soufflet filtres bagues-allonges; bague d'adaptation pour les objectifs pour Visoflex.

Inconvénients: appareil légèrement amélioré ne justifiant ni l'augmentation de prix, ni l'appellation de nouveauté (en cela. Leitz copie le mauvais exemple de son associé Minolta); prisme de visée toujours fixe.

Avantages: qualité optique et mécanique toujours de premier ordre; viseur très lumineux dans lequel on trouve un grand nombre d'informations; déclenchement exempt de bruit, de choc et de vibrations; posemètre à mesure spot dont le champ est parfaitement défini

Prix : environ 6 000F avec Summicron R f:2 de 50 mm.

